Niveau(x) d'enseignement: 6 Numéro EDUQ : 8570289
Centre d'intérêt: 240

Pronovost, Gilles.

Le comportement des jeunes de 15 à 24 ans en matière d'activités culturelles de loisir, au Québec / Gilles Pronovost. -- Québec : Ministère des affaires culturelles, Service de la recherche et de la planification, 1984.
11 p. ; 28 cm.

Publ. comme v. 2, no 3, juin 1984 de la revue Chiffres à l'appui.
ISSN 0823-5082. Bibliogr.: p. 11.

Descripteur(s): *Activité culturelle *Comportement de l'adolescent *Comportement de l'étudiant *Attitude des jeunes *Loisir *Valeurs des jeunes *Mass media *Cinéma *Radio *Télévision *Musique *Lectures *Activité physique *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau) *Universitaire (Niveau)

L'étude essaie de dégager le profil des comportements des jeunes, de 15 à 24 ans, en matière d'activités culturelles de loisir. L'analyse permet de situer la place qu'occupent le loisir et la culture dans l'univers des jeunes, et d'en décrire les composantes majeures.

Pour ce faire, l'auteur a procédé à l'analyse secondaire d'une enquête effectuée au Québec en 1983 (Camille Delude, ##Le comportement des Québécois en matières d'activités culturelles de loisir au temps 2##, Ministère des affaires culturelles), en tentant de dégager les comportements des jeunes de 15 à 24 ans, tels qu'ils se différencient des autres catégories de population; en second lieu, l'auteur fait ressortir les différences observables entre les jeunes eux-mêmes, essentiellement entre la catégorie des 15-17 ans et celle des 18-24 ans. Il procède enfin à quelques comparaisons avec une étude effectuée en France, en 1982. L'échantillon étudié comprend 581 individus âgés de 15 à 24 ans, dont 27% âgés de 15 à 17 ans.

Parmi les principaux résultats, on peut noter: 1. que les jeunes sont les plus grands consommateurs de cinéma et de musique populaire; 2. que la pratique sportive est plus forte chez eux que chez les adultes, mais que son intensité tend à chuter régulièrement avec l'âge; 3. que les jeunes lisent moins de journaux, plus de revues et autant de livres que les adultes; 4. que leur univers d'activités culturelles est relativement circonscrit; il est centré autour d'expositions diverses, de la fréquentation du théâtre, mais exclut pratiquement la fréquentation des musées, galeries et sites historiques.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8470399

ISSN 0823-5082 EDUQ 8570289

CHIFFRES À L'APPUI

BULLETIN DU SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA PLANIFICATION

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

Volume 2 — Numéro 3 *Juin 1984*

Les comportements des jeunes de 15 à 24 ans en matière d'activités culturelles de loisir, au Québec

L'appartenance à la catégorie de « jeune » a longtemps été identifiée à une période de transition vers l'âge « adulte ». Si l'on se réfère aux décennies de l'après-guerre, en particulier, l'allongement de la scolarité obligatoire a contribué à démarquer davantage ceux qui ne sont plus des enfants, mais pas encore des travailleurs. On les a appelés « adolescents », « teenagers », « beatniks », plus récemment: « punks »; ils ont eu droit à quelques quolibets, tout autant qu'on leur a reconnu les plus généreuses intentions. La jeunesse a été parfois partie prenante à des « conflits de générations » — naturellement définis dans les termes des adultes eux-mêmes — parfois identifiée à un âge nostalgique de l'aventure et de l'insouciance, parfois définie par des fonctions d'exutoire, de formation du caractère, parfois approchée en termes de mouvements de jeunesse, ou de sous-culture, voire de contre-culture, plus ou moins spécifique.

Quoiqu'il en soit, la montée tragique du chômage chez les jeunes, les changements technologiques en cours, ont contribué à redéfinir l'image que l'on se fait des jeunes, tout autant qu'à modifier les styles de vie et les comportements de cette catégorie de population. La plupart des études récentes sur le sujet laissent entrevoir que « l'image idyllique du temps des études comme partie de plaisir, ou serre-chaude avant la confrontation avec la vie réelle, paraît quelque peu dépassée »[1]. On sait également que dès 18 ou 19 ans, la majorité des jeunes du Québec a soit déjà quitté volontairement l'école (le phénomène des « drop-out »), soit intégré le marché du travail; d'autres sont en chômage, ou « restent à la maison »: la « période de transition » est terminée.

Notre propos n'est toutefois pas de tenter de cerner l'ensemble des mutations qui affectent la jeunesse contemporaine, mais de dégager le profil de leurs comportements culturels de loisir. L'analyse qui a été effectuée permet cependant de situer la place qu'occupent le loisir et la culture dans l'univers des jeunes, et d'en décrire les composantes majeures. Pour ce faire, après avoir décrit brièvement la méthodologie utilisée, nous procéderons à l'analyse secondaire d'une enquête effectuée au Québec sur le sujet en 1983, en tentant de dégager en premier lieu les comportements des jeunes de 15 à 24 ans, tels qu'ils se différencient des autres catégories de population; en second lieu, nous dégagerons les différences observables entre les jeunes eux-mêmes, essentiellement entre la catégorie des 15 - 17 ans et celle des 18 à 24 ans (ces catégories nous sont imposées par les données de l'enquête). Nous procéderons enfin à quelques comparaisons avec l'étude récemment effectuée en France sur un sujet identique (Ministère de la culture, 1982).

Méthodologie

Nous avons procédé à une analyse secondaire de l'enquête menée par C.R.O.P., en 1983[2]. Les données originales de l'enquête ont été traitées à l'aide du logiciel S.P.S.S.; les données ont été pondérées de manière à respecter la proportion relative de chacun des groupes d'âge de l'enquête, selon leur poids réel tel qu'établi à partir des données du recensement canadien de 1981. Le fichier initial, en effet, contenait notamment une sous-représentation importante des 15 à 24 ans ainsi qu'une sur-représentation des 25 à 34 ans. La pondération a donné à chacune des catégories d'âge le poids exact qu'elle occupe réellement. La sous-représentation de certaines régions demeure toutefois; les proportions entre les hommes et les femmes sont assez bien respectées, chez les 15 - 24; nous avons considéré qu'en raison des objectifs de l'étude, la pondération des catégories d'âge était la plus importante.

1. Commission d'étude sur les universités, *Rapport*, livre troisième; « Les étudiants à l'université », Québec, Éditeur officiel, 1979, p. 103.

2. Voir DELUDE, Camille, 1983.

EDUQ 8570289

Description de l'échantillon

Le fichier pondéré comprend 581 individus âgés de 15 à 24 ans (sur un total de 2 316 individus), dont 27% ont entre 15 et 17 ans. Chez les 15 - 17 ans, tous les individus de sexe féminin sont étudiants, alors que chez les hommes, un faible pourcentage d'entre eux déclare un statut différent (travail, chômage, à la maison), ce qui illustre une situation que l'enquête reflète mal, à savoir la population des 10% des jeunes de 16 ans, et plus de 30% de ceux de 17 ans, qui ont quitté l'école[3]. Chez les 18 - 24 ans, la situation s'est diversifiée considérablement; environ la moitié occupe un emploi et l'on sait que ce pourcentage passe à plus de 75% chez les 20 - 24 ans[4]; il s'agit majoritairement d'emplois de bureau chez les femmes, de travail non spécialisé, spécialisé, ou de bureau chez les hommes; les chômeurs sont surtout des hommes, (taux de plus de 10%), ceux qui demeurent à la maison, des femmes (près du quart des femmes); près de la moitié des femmes est mariée, moins de 20% des hommes. Bref, exception faite du mariage, on observe que le système des différenciations socio-économiques, selon les sexes, a déjà fortement marqué les 18 - 24 ans, et que la hiérarchie des occupations s'y reflète pleinement.

Le loisir dans l'univers des valeurs des jeunes

Si l'on résume de façon très sommaire quelques études récentes portant sur les jeunes, on peut sans doute conclure que le système des valeurs des jeunes s'articule autour de trois grands pôles qui sont la famille, le travail et le loisir, subsumés par des valeurs centrées sur la réalisation harmonieuse d'une identité personnelle cohérente et intégrée.

Pour ce qui est de la famille, « ce qui est sans doute le plus inattendu chez les adolescents », constate un rapport récent de l'O.C.D.E., « c'est de constater combien ils sont attachés à la vie de famille »[5]. Par « famille », il semble bien que les jeunes entendent une vie familiale stable, organisée autour de rapports chaleureux. Les jeunes expriment en réalité l'idéal de famille qu'on retrouve majoritairement dans la société en général.

Quant au travail, l'attachement à un travail stable, gratifiant, bien rémunéré, ne fait aucun doute. L'autonomie dans le travail, la réalisation de soi, forment la trame des valeurs recherchées. Les jeunes préfèrent même le chômage volontaire, un emploi intermittent, un emploi moins bien rémunéré mais qu'ils jugent intéressant, à un travail peu satisfaisant[6].

Pour ce qui est loisir, nos propres travaux nous amènent à conclure qu'il s'agit d'un domaine assurément secondaire de la vie sociale, en comparaison des valeurs reliées à la famille et au travail. Le loisir réfère à un champ d'activités plus ou moins circonscrites, et pour lesquelles on doive obligatoirement retrouver des connotations de plaisir, détente, divertissement, voire d'évasion. Non pas la recherche du plaisir à l'état pur, comme le soulignait le rapport du Ministère de l'éducation, déjà cité (1980), mais l'affirmation pour ainsi dire du principe de la détente et de la liberté.

Parmi toutes les catégories de population, les jeunes constituent indéniablement ceux qui valorisent davantage le loisir. On peut aussi observer que seule une minorité d'individus fait du loisir une valeur structurante, plus attrayante que la famille et le travail: ce sont soit les jeunes qui sont insatisfaits de leur vie familiale, soit ceux qui exercent un métier qu'ils jugent peu gratifiant. Dans les autres cas, une sorte d'arbitrage est établi, et les résultats se différencient fortement selon les groupes d'âge et les strates socio-économiques; ainsi tel que rappelé, les jeunes attachent plus d'importance à la recherche du plaisir (à mesure que l'on vieillit, les notions d'évasion et de détente sont davantage affirmées) ou encore à la qualité des rapports interpersonnels; les plus scolarisés, au contraire, sont davantage attentifs à la spécialisation des activités, de même qu'aux finalités éducatives et culturelles[7].

1e partie: les comportements des jeunes de 15 à 24 ans

Les univers d'activités de loisir

À partir de l'échantillon d'activités de loisir que retient l'enquête C.R.O.P. de 1983, il ressort assez nettement que cinq activités particulières obtiennent la faveur d'une *majorité* des 15 - 24 ans, avec en plus des taux de participation plus élevés que la moyenne; ce sont, dans l'ordre: le cinéma, la visite chez un disquaire, ou dans une librairie, l'assistance à un spectacle populaire ou sportif. En d'autres termes les activités énu-

3. GRÉGOIRE, Reginald, *La formation et l'insertion des jeunes de 15 à 18 ans dans la société: un défi pour les institutions*, Gouv. du québec, Ministère de l'éducation, Direction de la recherche, avril 1981, 118 p.; biblio.; voir notamment p. 27.

4. Le recensement de 1981, donne un taux d'activité de 88% chez les hommes de 76,5% chez les femmes, parmi les 20-24 ans (catalogue 92-915).

5. Les études et le travail vus par les jeunes, O.C.D.E., 1983, p. 15.

6. Voir: Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans, Ministère de l'éducation, 1980; « Jeunes et travail » *Convergence*, Montréal, Association des centres de loisirs sociaux du Québec, vol. III, no 6, sept. 1983.

7. Les observations qui précèdent sont tirées d'un projet de recherche dont nous avons rédigé un bref compte rendu, intitulé: « Les significations sociales du loisir », communication au 4e Congrès canadien de recherche en loisir, Université du Québec, 7 — 10 mai 1984, 53 p.

Tableau 1

Taux de participation à certaines activités de loisir chez les 15-24 ans par rapport à l'ensemble de la population

	Taux de participation chez les 15-24 ans	Taux de participation pour l'ensemble des catégorie d'âge
A — **Établissements culturels ou commerciaux**		
Disquaire	73,9%	50,6%
Librairie	52,9	47,7
Exposition	47,1	47,6
Boutique d'artisanat	44,2	50,8
Bibliothèque publique	43,3	30,6
Jardin botanique, planétarium, aquarium	36,2	35,9
Site et monument historique	29,4	27,8
Salon du livre	27,0	23,0
Musée d'art	21,2	21,9
Autre musée	19,5	15,9
Antiquaire	15,7	16,4
Galerie d'art	15,2	18,1
B — **Spectacles**		
Cinéma	86,9%	57,8%
Spectacle populaire	54,2	38,0
Spectacle sportif	53,2	37,1
Théâtre	42,0	34,2
Danse moderne	15,6	9,9
Musique classique	12,4	12,1
Ballet	9,6	6,2
Folklore	3,6	5,3

Taux de participation: pourcentage total de ceux qui ont participé au moins une fois à l'activité.

mérées recrutent la majorité des jeunes, tout en étant celles pour lesquelles l'intensité de la pratique est la plus forte (tableau 1).

À cela s'ajoutent des activités qu'on pourrait qualifier de moyennement pratiquées, chez les jeunes, mais avec une intensité qui se rapproche de celle de la population en général: théâtre, exposition, bibliothèque, tout particulièrement.

Il existe enfin des activités « d'âge moyen » (tel l'artisanat), ainsi qu'un univers d'activités culturelles qui recrutent peu la faveur des jeunes, notamment: les musées, la danse, la musique classique.

Une autre observation s'impose: la faveur de la pratique sportive. L'enquête révèle en effet que « l'activité préférée » des jeunes est une activité sportive ou physique, et que l'intensité de la pratique est également plus forte que la moyenne. Sans que nous soyons en mesure, pour l'instant, d'identifier les activités physiques particulières pour lesquelles les jeunes expriment leur préférence, il semble bien toutefois, que le défi, plutôt que la compétition, la motivation personnelle et le dépassement de soi, constituent les valeurs recherchées dans la pratique sportive[8].

Sur la base de ces données générales, et en fonction des données disponibles dans l'enquête, nous distinguerons les univers suivants d'activités de loisir chez les jeunes;

a) l'univers des mass média: les jeunes sont les plus grands consommateurs de cinéma et de musique populaire, ce que l'on peut traduire par une sensibilité beaucoup plus affirmée à l'égard des mass média en général (exception faite, comme nous le rappellerons plus loin, de la télévision);

b) l'univers de la pratique sportive, typiquement dominé par les jeunes, mais dont l'intensité tend à chuter régulièrement avec l'âge, à tel point qu'en cette matière tout au moins, on est « vieux » dès l'âge de 35 ans; inversement, l'assistance à un spectacle sportif s'accroît avec l'âge; l'enquête ne permet malheureusement pas d'analyser les pratiques sportives des jeunes;

c) un univers typique de la lecture, dominé en partie par l'obligation de lire, si l'on est étudiant, mais en plus par une pratique particulière de la lecture;

d) un univers relativement circonscrit d'activités culturelles, centré autour d'expositions diverses, de la fréquentation du théâtre, notamment, mais qui exclut pratiquement, dans des proportions analogues à ce

8. Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans, 1980; Ouellet et Perron, 1979. On peut se référer également à l'étude récente du Ministère du loisir, chasse et pêche (David et Gagnon, 1983), qui présente quelques données pour la pratique sportive d'été et d'automne.

qu'on retrouve dans la population en général, la fréquentation des musées, des galeries, des sites historiques; en ce dernier cas, les jeunes ont déjà adopté le modèle culturel observable de manière quasi constante pour toutes les catégories d'âge, à l'exception des plus âgés.

Les mass média

Le cinéma

On peut résumer l'attitude des jeunes à l'égard du cinéma, en faisant observer que la fréquentation y est beaucoup plus grande chez les 15-24 que chez la population en général: 85% des 15-24 vont au cinéma au moins une fois par année (45% pour la population en général), 65% y vont trois fois ou plus par année, ce qui en ce cas est le double de ce que l'on observe dans la population. Comme tout le monde, les jeunes disent fréquenter les salles par « intérêt » pour le film (plus de la moitié), ou par « détente » (le quart); les données disponibles ne permettent pas de distinguer vraiment les motivations particulières des jeunes.

La radio et la télévision

En regroupant les données de l'enquête avec d'autres études disponibles, on peut dire que les jeunes sont les plus faibles consommateurs de télévision: en réalité, l'écoute de la télévision s'accroît régulièrement avec l'âge. Ainsi, d'après l'enquête-pilote canadienne sur les budgets-temps, réalisée en 1981, les 15-24 de l'échantillon québécois consacraient environ 1h.33 min. par jour, soit 10h.49 min. par semaine, à l'écoute de la télévision, comparativement à une moyenne de 1h.58 min. par jour et 13h.46 min. par semaine pour l'ensemble de l'échantillon québécois (pour les 55 ans et plus, il s'agit de 2h.40 min. par jour et de 18h.40 min. par semaine)[9].

C'est également ce que l'on peut observer dans le cas de la radio. En restreignant l'écoute de la radio à la seule écoute de la musique, on constate que même si 56,6% des jeunes syntonisent un poste MA ou MF, ils constituent la catégorie d'âge où l'on observe la plus faible proportion (comparativement à plus de 80% pour les 45 ans et plus); (figure 1). En référence à l'étude-pilote canadienne sur les budgets-temps, déjà citée, on doit ajouter cependant que dans l'ensemble, les jeunes écoutent davantage la radio, les disques ou les cassettes, si on regroupe toute ces sources d'écoute; mais une observation capitale s'impose: dans la plupart des cas, l'écoute s'effectue à titre d'activité *secondaire*, d'ambiance, de musique de fond, plutôt qu'à titre d'écoute directe. Telle est d'ailleurs la situation pour toutes les catégories de population; à titre d'illustration, l'enquête révèle que les 15-24 écoutent la radio, des disques ou des cassettes, à titre d'activité primaire, pour l'équivalent d'à peine 12 minutes par jour (dont seulement 3 minutes pour la radio), soit 1h.26 min. par semaine, (ce qui est une fois et demie plus élevé que pour la moyenne) mais pour l'équivalent de 1h.58 min. par jour, soit 13h.49 min. par semaine, à titre d'activité secondaire!

La conclusion qui s'en dégage est que les jeunes de 15 à 24 ans se différencient de la population adulte par une plus faible consommation de la télévision et de la radio, mais par une plus forte attraction qu'exercent sur eux les disques et les cassettes. De plus, il semble bien que ce soit l'écoute de la musique, à titre d'environnement sonore, qui explique leur attitude à l'égard de tels média.

La musique

La musique procure aux jeunes un univers sonore et symbolique dont ils se nourissent quotidiennement (sans doute plus de deux heures par jour).

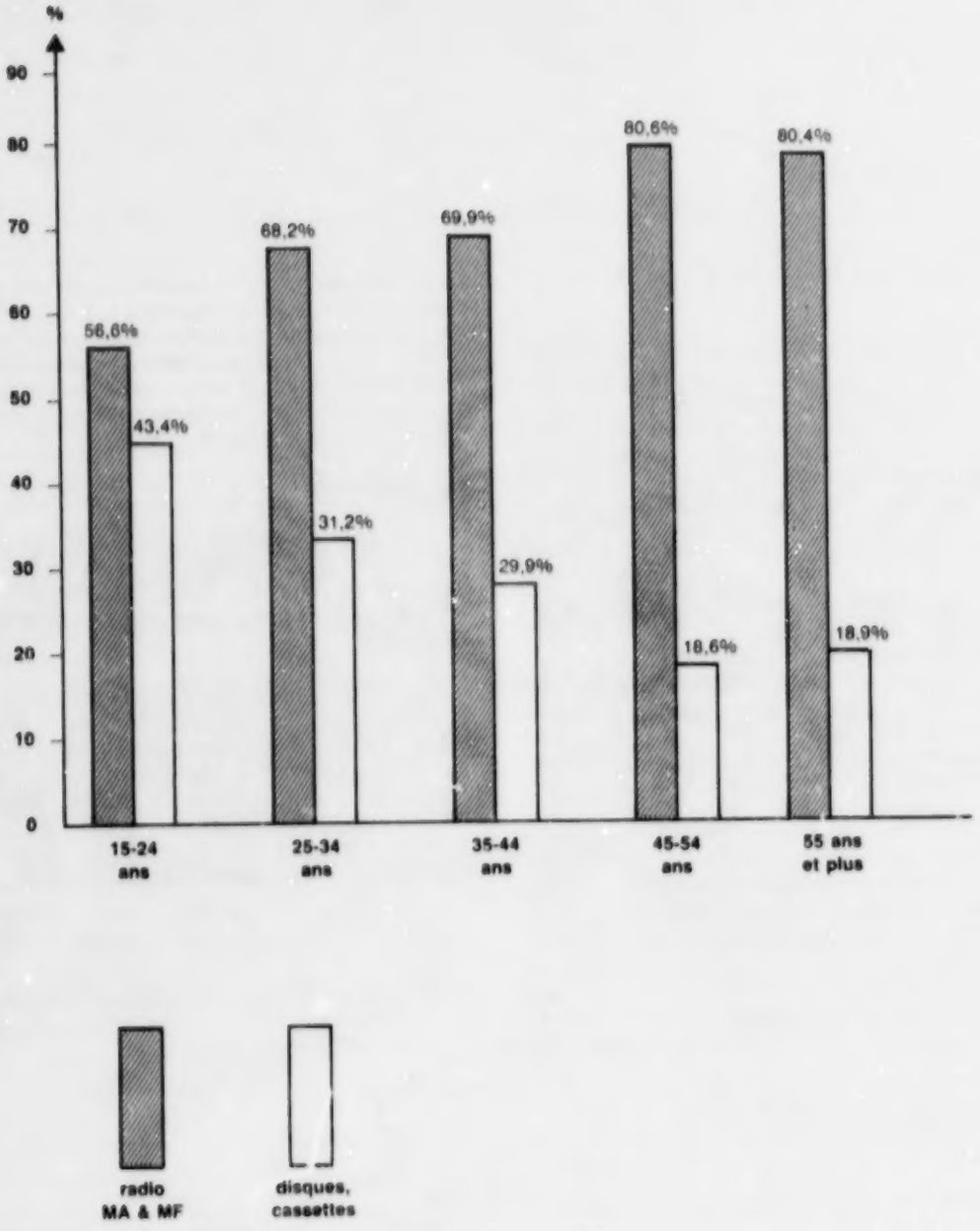
En termes d'appareils audio-visuels, seule une infime minorité (autour de 5%) possède un appareil vidéo. Comme on peut s'en douter à partir des données qui précèdent, les jeunes constituent la catégorie d'âge la plus fortement « équipée » pour l'enregistrement de la musique (au-delà des 3/4 d'entre eux, comparativement à un peu moins de 60% pour toutes les autres catégories d'âge réunies; (voir tableau 2). Ce sont eux encore qui achètent annuellement le plus de disques, le plus de cassettes, et qui, à l'exception des 35-44 ans, consacrent le plus d'heures à des enregistrements divers. La proportion des jeunes qui déclarent acheter des disques ou des cassettes n'est pas nécessairement plus élevée que les catégories d'âge moyen (en particulier jusqu'à environ 45 ans), mais le nombre d'achats est supérieur.

Les comportements d'achat se caractérisent non pas par le fait qu'à l'instar de la population en général les 3/4 achètent leurs disques et cassettes chez un disquaire, mais par des visites deux fois plus fréquentes; compte tenu de leur nombre moyen d'achats, on peut penser que les 15-24 se rendent souvent chez le marchand (les 3/4 y vont au moins une fois par année, la moitié 3 fois ou plus), et que dans la majorité des cas, ils achètent un disque, et, une fois sur deux ou sur trois, une cassette. Les raisons de leurs achats ne se différencient pas de celles de la population en général (ils ont entendu le disque ou la cassette à la radio ou à la télévision — 53% — ils aiment le chanteur ou les musiciens — 28% —); on observe que les jeunes disent limiter leurs achats en raison du coût, (deux fois plus souvent que la moyenne de la population).

9. Enquête-pilote nationale sur les budgets-temps, réalisée en 1981 par le Ministère fédéral des communications, en collaboration avec Statistique Canada. L'échantillon du Québec comprend 531 répondants seulement et ne peut être considéré comme véritablement représentatif; les chiffres cités, à titre indicatif, sont tirés de cet échantillon pondéré selon les groupes d'âge.

Figure 1

Sources d'écoute de la musique, selon l'âge



Les données qui précèdent laissent entrevoir que les 15-24 ans sont les plus grands consommateurs de musique. Leurs préférences vont d'ailleurs presque exclusivement à la « musique populaire »; ainsi, 87% des 15-24 écoutent « le plus souvent » un tel genre de musique, comparativement à 57% pour l'ensemble des autres catégories d'âge.

À cela s'ajoute le fait que les jeunes assistent en plus forte proportion, aux spectacles populaires: entre 15 et 24 ans, plus de la moitié s'y retrouvent au moins une fois pas année (54,2%), entre 25 et 54 ans, à peine 40%, à partir de 55 ans, moins de 20%. Les jeunes forment d'ailleurs près de la moitié des grands consommateurs de spectacles (ils forment 45% de ceux qui assistent

Tableau 2

Données sur les appareils audio-visuels, selon la catégorie d'âge

	15-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55 ans et plus	Ensemble de la population
N. moyen de disques achetés	13,4	10,4	10,8	8,7	9,1	11,1
N. moyen de cassettes achetées	8,7	8,0	7,7	7,1	6,5	7,8
N. moyen d'heures d'enregistrement de disques et de cassettes (au cours du dernier mois)	7,5	6,65	7,7	5,6	4,8	7,0
Proportion de ceux qui possèdent un appareil d'enregistrement de la musique	78,8%	65,9 %	70,2%	62,9%	36,9%	62,9%

à des spectacles populaires plus de trois (3) fois par année).

L'étude du Ministère de l'éducation (1980) sur les valeurs des jeunes, souligne à quel point la musique est fortement intégrée à l'univers des jeunes: « moyen de se libérer, de se reposer et de se détendre », « complément de la communication verbale », écrit-on; le rapport ajoute: « l'ensemble des interviewés avouent ne pas être capables de vivre sans musique » (p. 54).

Les habitudes de lecture

Les habitudes de lecture des 15-24 se caractérisent par rapport aux autres catégories d'âge par le fait qu'ils lisent moins de journaux quotidiens, plus de revues et autant de livres. Dans le cas des quotidiens, le mouvement statistique est celui de l'accroissement de la lecture, avec l'âge; les jeunes se situent ainsi au début du mouvement, pour ainsi dire, alors que l'on observe l'inverse à propos des magazines et des revues. Les obligations scolaires expliquent sans doute que les 15-17 soient les plus importants consommateurs de livres: le taux moyen des 15-24 (49%) se décompose en effet en un taux de 63% pour les 15-17, et 43,9% chez les 18-24; de même le nombre moyen annuel de livres lus (34,5) se décompose à son tour en 38,2 pour les 15-17, et 32,4 pour les 18-24; on peut en conclure qu'exception faite des jeunes de 15 à 17 ans, le nombre moyen de livres lus annuellement demeure remarquablement constant entre 18 et 54 ans (tableau 3).

Le temps total consacré à la lecture est le plus faible, chez les 15-24, équivalent à deux fois moins de temps par jour que ce que l'on observe dans la population en général [10]; cela est très certainement imputable à une chute importante de la lecture chez les 18-24, c'est-à-dire au moment de la sortie du système scolaire et de l'entrée dans la vie active.

Les magazines

Ce n'est pas facile de départager les habitudes des jeunes quant à leurs préférences en matière de revues et magazines; du moins sait-on, comme nous l'avons indiqué, qu'ils en constituent les plus importants consommateurs.

Les revues du genre « intimité, famille, personne », sont davantage lues, tant par l'ensemble de la population que chez les jeunes en particulier; viennent ensuite les revues d'actualité; or le comportement des jeunes se démarque non par la hiérarchie relative établie entre ces deux genres de revues, mais par une surconsommation des revues intimistes, et une sous-consommation des revues d'actualité (tableau 4).

10. Enquête de 1981 sur les budgets-temps, déjà citée. Lecture: 14 min./jour chez les 15-24; moyenne de la population: 31 min./jour.

Tableau 3

Données sur les lecteurs* selon les catégories d'âge

	15-24 ans	24-54 ans	55 ans et plus	Ensemble de la population
1 - Lecture de journaux quotidiens	63,3%	70,3%	70,2%	68,5%
2 - Revues, magazines	64,2	56,1	48,1	56,4
3 - Livres	49,0	50,9	37,8	47,6
N. de moyen de livres lus	34,5	30,6	30,4	31,6

* Lecteurs: ceux ayant répondu « très souvent » et « assez souvent »; ont été exclus: « rarement » et « jamais ».

Tableau 4

Nombre de moyen de revues et de magazines lus, selon la catégorie*, et selon l'âge

	15-24 ans	24-54 ans	55 ans et plus	Ensemble de la population
1 - Intimité, personne, famille	0,7	0,5	0,5	0,6
2 - Actualité	0,3	0,4	0,3	0,4
3 - Culture, société	0,07	0,1	0,04	0,08
4 - Sciences et techniques	0,07	0,12	0,05	0,09
5 - Loisir	0,2	0,1	0,02	0,1
6 - Évasion, fiction	0,14	0,04	0,02	0,06
Ouvrages en français	1,3	1,1	0,85	1,1
Ouvrage en anglais	0,26	0,25	0,23	0,25

* Les catégories utilisées sont celles de l'enquête.

Il semble bien que le modèle général de lecture de revues et magazines, à travers les âges de la vie, soit le suivant: plus on vieillit, moins on fréquente les revues intimistes, ou d'évasion, plus on s'intéresse aux revues d'actualité, ou de science; (il est à noter que chez les 25-44 ans, la lecture de revues selon les divers genres, demeure remarquablement constante).

Les habitudes d'achat des jeunes se caractérisent notamment par le fait qu'un peu plus de la moitié d'entre eux effectuent des achats directs, généralement dans des kiosques ou d'autres magasins, alors que pour la population en général, c'est l'habitude de l'abonnement qui prédomine légèrement. De plus, les jeunes font davantage appel à leur réseau d'amis. L'enquête ne permet pas de distinguer vraiment les motivations et les obstacles à la lecture des magazines et des revues; à l'instar de l'ensemble de la population, les jeunes disent surtout lire par « intérêt » (69,2%), et ne pas lire par « manque d'intérêt » (56%); le prix n'est certes pas un obstacle, le tiers invoque le « manque de temps ».

Les livres

Près de la moitié des jeunes ne lisent pas de livres, à peu près la même proportion n'a pas fréquenté une bibliothèque publique ou une librairie; l'autre moitié, celle des lecteurs se procure des livres soit dans les bibliothèques publiques, soit dans une librairie, soit à divers endroits. Ce qui caractérise les habitudes de fréquentation des livres, particulièrement chez les 18-24 ans, c'est un plus faible taux de lecture et une importance plus grande des bibliothèques publiques.

Quant au contenu des ouvrages lus on observe trois tendances générales (voir tableau 5). La première tendance situe les jeunes au sommet d'habitudes de lecture, qui vont en décroissant avec l'âge: c'est le cas pour les romans, les bandes dessinées, ainsi que les ouvrages d'informatique, d'électronique et de vidéo. La deuxième tendance va à l'inverse: les jeunes se situent au bas d'une échelle de taux de lecture, qui ne décline qu'après 55 ans; tel est le cas pour les biographies

Tableau 5

Genre de livres lus par catégories d'âge

	15-24 ans	25-54 ans	55 ans et plus	Ensemble de la population
1 - Romans	75,7%	68,7%	63,1%	65,9%
2 - Biographies	47,8	65,5	75,4	62,6
3 - Littérature	29,6	34,7	35,0	33,4
4 - Science	59,6	68,3	51,7	63,1
5 - Bricolage, artisanat, cuisine	50,4	67,5	67,0	63,0
6 - Informatique, électronique, vidéo	30,4	21,8	9,9	21,9
7 - Bandes dessinées	58,8	35,1	17,8	38,1

notamment. En troisième lieu, on observe des « pointes » de taux de lecture entre 25 et 44 ans, mais la chute s'observe autour de 45 ans; en ce cas, le taux de lecture des jeunes rejoint alors celui des 45-54 ans: ouvrages scientifiques, ouvrages spécialités, littérature notamment. Ajoutons encore que les jeunes sont les plus grands lecteurs de romans, de bandes dessinées et d'ouvrages d'informatique, d'électronique et de vidéo — on peut penser que ce sont les ouvrages de vidéo qui l'emportent — les plus faibles habitués d'ouvrages de littérature.

Qu'est-ce qui attire ou repousse les jeunes par rapport à la lecture? Les non-lecteurs invoquent moins le « manque de temps » qu'un désintérêt certain: 55,5% des 15-24 invoquent le dernier motif, comparativement à moins de 40% pour toutes les autres catégories d'âge réunies, et le pourcentage passe à 63,8% chez les seuls 15-17; à mesure que l'on s'éloigne de l'âge scolaire, l'intérêt pour la lecture s'accroît de manière constante jusqu'à 55 ans... Les jeunes lecteurs, pour leur part, ne se distinguent pas vraiment de manière significative par rapport aux motivations de l'ensemble des lecteurs; à l'instar de la population en général, ils se partagent pratiquement en quatre groupes: ceux qui invoquent soit « la détente », soit « le goût pour la lecture », soit « le passe-temps », soit la « recherche d'information »; le nombre de jeunes lecteurs dans l'échantillon ne permet malheureusement pas de distinguer les genres de lecture selon les motivations.

Le champ des autres activités culturelles

Dans l'univers des autres activités culturelles de loisir, les jeunes sont davantage friands de spectacles sportifs, puis de théâtre. Dans les autres cas, à quelques exceptions près, les taux de participation s'avèrent tout aussi faibles, parfois davantage, que ce que l'on observe pour la population en général.

En fait, on peut sans doute conclure que pour un grand nombre d'activités culturelles davantage associées à la culture classique, les 15-24 ont déjà adopté le modèle dominant de la participation occasionnelle. L'exemple typique est celui des musées, de diverses natures; les taux de participation oscillent autour de 20% de la population, de manière remarquablement constante, jusqu'à l'âge de 45 ou 50 ans, où une chute s'amorce (il y a parfois une légère remontée de la fréquentation à l'âge moyen). Il en va de même pour les salons du livre (les taux sont un peu plus élevés, ils dépassent 25%), ainsi que pour les expositions: en ce cas, la formulation de la question incluait les salons d'artisanat, relativement plus populaires, de sorte que les taux dépassent 50% dans les âges moyens.

Certaines activités culturelles pourraient d'ailleurs être identifiées à la « culture de l'âge moyen »: l'artisanat, tout particulièrement, sous toutes ses formes (salons, achats, pratique).

Quant aux spectacles sportifs, les 15-24 en sont les plus friands; cela va de pair d'ailleurs avec une pratique sportive plus élevée, que traduisaient les réponses à la question sur les activités préférées. Encore une fois, les jeunes non seulement sont plus nombreux à assister à des événements sportifs, mais ils le font plus souvent (de façon nettement moins marquée que dans le cas des spectacles populaires).

Il est intéressant de constater que les jeunes constituent la catégorie qui fréquente le plus les salles de théâtre (42,0%, contre 36,2% pour les 25-54 ans, et 20,7% pour les 55 ans et plus). Pour ceux qui y vont, la préférence s'adresse nettement aux activités théâtrales qui se déroulent pendant la saison régulière (91,2%), plutôt qu'aux théâtres d'été (25,5%, dans la région, 9,9% hors région). On ne peut observer de nettes différences par rapport à l'intensité de la fréquentation, non plus que par rapport aux motivations; à l'instar de la population en général, les jeunes vont au théâtre autant « par intérêt », que pour le « délassement »; tout au plus peut-on remarquer qu'on n'assiste pas à une pièce de théâtre un peu plus par « manque d'intérêt », un peu moins par « manque de temps ».

2e partie: principales différences observables entre les 15-17 ans et les 18-24 ans.

Nous avons déjà fait allusion à quelques différences entre les 15-17 ans et les 18-24 ans, notamment en ce qui concerne les habitudes de lecture. Le statut d'étudiant de l'ensemble des 15-17 ans de l'échantillon, influence leurs activités.

On peut souligner en premier lieu que l'univers de la pratique sportive s'avère encore plus important chez les 15-17 ans, si l'on se réfère aux activités préférées: ceux-ci les mentionnent dans plus des 2/3 des cas, comparativement à un peu plus de la moitié chez les 18-24 ans. Les 15-17 ans assistent légèrement en plus grand nombre, aux événements sportifs, mais la différence n'est pas significative.

Quant à l'univers des activités culturelles de loisir proprement dit, les principales différences significatives portent sur une fréquentation plus importante des disquaires, bibliothèques publiques, sites et monuments historiques, salons du livre, musées autres que d'art, chez les 15-17 ans. On n'observe pas de différences significatives quant au cinéma, aux spectacles populaires et sportifs; il y a une tendance à une plus forte fréquentation du théâtre chez les 15-17 ans.

En passant en revue l'univers des mass média, on constate peu de différences visibles en ce qui concerne non seulement le cinéma, tel que rappelé, mais également l'intensité d'écoute de la radio et de la télévision. Quant à la musique, les 15-17 s'en tiennent pratiquement presque uniquement à la musique populaire, et syntonisent davantage les postes MA, moins les postes MF; leur situation économique explique sans doute qu'ils achètent un peu moins de disques et de cassettes.

Pour ce qui est des habitudes de lecture, les jeunes de 15 à 17 lisent significativement plus que les 18-24; la moyenne est de 5,8 livres de plus annuellement lus par les 15-17; de même lisent-ils davantage de magazines, mais très légèrement moins de journaux quotidiens. On ne peut faire ressortir des différences claires dans le choix des magazines; en ce qui concerne les livres, les 15-17 lisent davantage des bandes dessinées, les 18-24, davantage d'ouvrages scientifiques ou spécialisés. Les 15-17 ans non lecteurs invoquent davantage que les 18-24 le «manque d'intérêt». Naturellement, les bibliothèques scolaires sont davantage fréquentées par les lecteurs de 15-17 ans. Il est fort possible que le taux de lecture plus élevé, observable chez les 15-17 ans, s'explique par les obligations scolaires pour certains genres de livres, et par un certain univers distinct de lecture, pour d'autres genres de livres, notamment les bandes dessinées, ainsi que pour le choix des magazines; il y aurait comme au moins deux «mondes» littéraires, chez les 15-17: le monde «scolaire», et celui des jeunes...

3e partie: quelques comparaisons avec les pratiques culturelles des Français

Le Service des études et recherches du Ministère français de la culture, a réalisé en 1981, une deuxième étude intitulée: *Pratiques culturelles des Français* (1982, 483 p.). Fort heureusement, une 2e partie présente l'essentiel des résultats selon divers regroupements, dont la tranche d'âge des 15-24 ans. Dans la mesure où certaines données sont comparables, nous présenterons quelques éléments de comparaisons entre l'enquête menée au Québec en 1983 et celle menée en France en décembre 1981 et janvier 1982. En raison d'une pyramide des âges différents, l'échantillon français dit redressé comprend 19,1% des jeunes de 15 à 24 ans, comparativement à 25,1% dans l'échantillon québécois pondéré.

En référence à la description qui a été donnée de l'univers des mass média, on peut dire que le cinéma est tout aussi populaire de l'un et l'autre côté de l'Atlantique (taux annuel de fréquentation de 87,5% en France et de 86,9% au Québec).

Il est plus difficile d'évaluer l'écoute effective de la radio et de la télévision. À l'instar des jeunes Québécois, les jeunes Français de 15 à 24 ans constituent la catégorie de population qui écoute le moins longtemps les deux média, mais davantage pour des spectacles populaires à la télévision (du moins en France), ainsi que pour la musique populaire à la radio. Les renseignements disponibles incitent à penser que le temps d'écoute de la radio est pratiquement équivalent, et que l'écoute de la télévision est plus forte en France: les jeunes Français écoutaient la radio, en 1981, pour environ 13,6 heures/semaine, et l'enquête canadienne sur les budgets-temps, en 1981, révèle que ce temps est de 11,7 heures au Québec, temps d'écoute primaire et secondaire additionnés; en raison de méthodologies différentes, on peut penser qu'il y a une légère sous-estimation du temps d'écoute de la radio en France. Pour ce qui est de la télévision, si l'on ne tient compte que de l'écoute dite primaire, les données sont de 12,5 heures/semaine en France, et 10,85 heures/semaine au Québec, chez les 15-24 ans, alors que pour l'ensemble de la population, l'écoute est également légèrement plus forte en France; rappelons que dans le cas de «questions ouvertes» (comme c'est le cas dans l'enquête française), diverses études ont montré que l'écoute de la télévision était presque constamment sous-évaluée.

Quant à la musique, dont on a dit l'importance chez les jeunes, pratiquement autant de Québécois (78,8%) que de Français (80,4%) possèdent un appareil à enregistrer la musique, et l'utilisent (environ la moitié). Les différences significatives s'observent plutôt par rapport aux genres de musique écoutée; un des points possibles de comparaison concerne le genre de musique enregistrée; or il apparaît que les jeunes Français enregistrent davantage de musique de jazz et de musique classique (10 à 12% de mentions plus élevé), et moins de musique populaire (même ratio approximatif), même si, dans l'ensemble c'est la musique populaire qui recrute la faveur d'une très grande majorité de jeunes des deux enquêtes.

D'autres activités sont plus difficiles à comparer (tableau 6). On est porté à conclure que ce qui caractérise les

Tableau 6

Comparaisons entre les pratiques culturelles des Québécois et des Français âgés de 15 à 24 ans

	France	Québec	Remarques
Cinéma	87,5%	86,9%	
Exposition, salon d'art ou d'artisanat	52,7	47,1	France: «Foire d'exposition ou salon»
Spectacle sportif	34,0	53,2	
Spectacle de musique populaire	27,4	54,2	France: Définition plus restreinte (n'inclut pas les chansonniers)
Théâtre	11,4	42,0	France: Restriction explicite au théâtre professionnel
Monument historique	38,8	29,4	Québec: Sites, etc...
Musée	39,1	31,8	Québec: Cumul de tous genres de musées (deux questions)
Spectacle folklorique	11,6	3,6	
Musique classique	8,0	12,4	France: «grande musique»
Ballet	5,3	9,0	
Antiquaire, brocanteur	23,4	15,7	

jeunes Québécois, ce sont des taux généralement plus élevés d'assistance à des événements sportifs et des spectacles populaires; quant à la culture classique, les jeunes Français visitent davantage les musées et les monuments historiques, mais la fréquentation du théâtre est trois fois plus forte au Québec! Certaines différences s'expliquent par la méthodologie: ainsi, l'enquête française restreint explicitement une question à la fréquentation d'un théâtre professionnel. D'autres différences peuvent aussi sans doute s'expliquer par des différences importantes de contenu, notamment pour ce qui est du choix de répertoire de théâtre, et du type de musée visité.

Certaines données sur la lecture peuvent également être comparées. Il semble bien que les jeunes Français lisent moins de journaux quotidiens que leurs homologues québécois, mais davantage de livres (les données sur les périodiques ne sont pas comparables); ainsi, 35,4% des jeunes Français ne lisent jamais de quotidiens, comparativement à 19,4% au Québec; d'autre part, le nombre moyen de livres lus peut difficilement être comparé, puisque les données du Québec incluent explicitement la lecture scolaire; les jeunes Québécois disent lire annuellement une moyenne de 34,5 livres de tous genres, alors que les Français lisent en moyenne de 21,7 livres de type non scolaire. À partir de telles données on peut peut-être conclure qu'une proportion plus importante de jeunes Français s'adonne à la lecture de livres, mais que le nombre annuel moyen de livres lus n'est pas nécessairement supérieur.

Conclusion

Cette brève rétrospective statistique a permis de dégager un profil des jeunes de 15 à 24 ans qui apparaît finalement relativement complexe. À un univers culturel nettement dominé par la pratique sportive — que l'étude ne permet malheureusement pas de traiter — et la sensibilité aux mass média, se superposent ou s'entrecroisent des attentes et des pratiques particulières au monde des « âges moyens ». On observe une sorte de double stratification inter-générationnelle: celle qui donne aux jeunes leurs formes particulières de sociabilité et de vie culturelle, celle qui traverse déjà profondément les groupes, les milieux et les classes sociales. On ne saurait non plus négliger le ressac que semble créer la sortie du monde scolaire, ou bien est-ce la turbulence de l'entrée sur le marché du travail.

Gilles Pronovost
Université du Québec à Trois-Rivières
Pour le compte du Service de la recherche
et de la planification

BIBLIOGRAPHIE

DAVID, Richard et GAGNON, Robert. *Le loisir au Québec 1981*. Étude auprès de la population. Gouvernement du Québec, Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche, 1983, 112 p., annexe.

DELUDE, Camille. *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps*$_2$, Gouv. du Québec, Ministère des affaires culturelles, Service de la recherche et de la planification, juillet 1983, 162 p., annexe.

Ministère de la culture. *Pratiques culturelles des Français*. Description socio-démographique. Évolution 1973-1981, Paris, Dalloz, 1982, 438 p.

OUELLET, Gaétan et PERRON, Jacques. « Étude des liens entre les valeurs et les choix d'activités de loisir chez les étudiants ». *Loisir et société*, P.U.Q., 2, 1, 1979, p. 151-178.

ROBERTS, Kenneth. *Youth and Leisure*. London, George Allen and Unwin, 1983, 210 p., index.

ROBINE, Nicol. *Les jeunes travailleurs et la lecture*. Paris, La documentation française, 1984, 266 p.

La jeunesse dans les années 80. Paris, Les Presses de l'UNESCO, 1981, 339 p.

Les études et le travail vus par les jeunes. Paris, O.C.D.E., Centre pour la recherche et l'Innovation dans l'enseignement, 1983, 137 p.

Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans. Gouv. du Québec, Ministère de l'éducation, Service de la planification, juin 1980, 208 p., annexe.

Ministère des Affaires culturelles
Service de la recherche et de la planification
225, Grande Allée Est
Québec G1R 5G5

PORT DE RETOUR GARANTI

Affaires culturelles
Québec

Québec